

LA FENÊTRE D'EN FACE

Henri Gougaud

J'habitais au septième étage d'un immeuble, au numéro 8°, rue Paradis, il y a un an, un jour, un siècle, je ne sais. Je me souviens d'une nuit d'été des plus caniculaires, rêvant, avant d'aller dormir, sur le balcon de ma chambre dans la brise délicieuse, je remarquai de l'autre côté de la rue une fenêtre ouverte sur une pièce chaudement éclairée. J'en fus surpris : d'ordinaire, derrière ces murs, n'apparaissaient entre deux rideaux mal joints que des recoins d'appartements fatigués, de salles à manger désuètes, de cuisines étroites où s'affairaient mollement des femmes sans grâce. Or, sur la façade grise, la demeure entrevue était d'une étrange et surnoise richesse. Une bibliothèque vitrée et des tableaux apparemment anciens couvraient les murs. Sous le plafond, une haute lampe de bronze au chapeau de tissu brun posée sur un vaste et vieux bureau encombré d'objets illuminait le crâne d'un vieillard qui semblait écrire furieusement, entre deux remparts de livres entassés. Quand il leva la tête et me regarda l'oeil perçant par-dessus ses lunettes cerclées de fer, je lui souris. Un instant plus tard, craignant d'être indiscret, je tirai les rideaux et me couchai. Le lendemain matin, j'épiaï à nouveau la même fenêtre, de l'autre côté de la rue. Elle était fermée. Je n'attendis pas longtemps. Une vieille femme au visage bouffi l'ouvrit bientôt toute grande. Alors un malaise bref m'assaillit et je sentis mon cœur trébucher soudain. La pièce baignée de soleil n'était pas celle que j'avais vue, découpée dans la nuit, sous la lumière franche de la lampe. Ce n'était maintenant qu'une chambre étroite aux murs délavés, succinctement meublée d'une chaise et d'un lit défait. Dans un coin, derrière un paravent de papier peint criard, on devinait un lavabo. Rien d'autre. J'examinai la façade. Deux fenêtres étaient immédiatement visibles de mon balcon. L'une éclairait une cage d'escalier, l'autre était forcément celle que j'avais observée. Une erreur était improbable. Alors je décidai que j'avais été victime de quelque hallucination, ce qui me mit pour la journée de fort mauvaise humeur.

Heureusement, un travail urgent m'obligea à reléguer le malaise dans les recoins les plus lointains de mon esprit. Mais la nuit revenue, à l'instant d'aller dormir, je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'œil de l'autre côté de la rue. Je n'aurais jamais dû. Le vieil homme était assis. Il n'écrivait pas. Les bras croisés sur la table, il semblait m'attendre. Dès que j'apparus sur mon balcon, il me fit un signe. Etrangement, je ne fus pas surpris. Je le saluai. Alors dans la nuit paisible, j'entendis son rire de crécelle et sa voix cordiale m'interpella :

« Vous n'avez été victime d'aucune hallucination ». Lirait -il dans mes pensées ? me demandai-je.

Compréhension : 4pts

1- Où se passent les événements de ce récit ?0.25p

2- Ce lieu ancre-t il l'histoire dans la réalité ou dans le surnaturel ? 0.5p

3- Réponds par vrai ou faux et justifie ta réponse : 2pts

Propositions	V	F	Justifications à partir du texte
Le narrateur est allé vers le balcon parce qu'il avait peur			
Le lendemain matin, le narrateur s'est trompé de fenêtre			
Le narrateur avait peur de l'homme du balcon			
Le sentiment de malaise chez le narrateur était provoqué par ses visions			

4- Ce texte s'inscrit dans le fantastique. Justifie ta réponse :1pts

.....
.....

Langue :6pts

5- Relève, dans le texte, la phrase qui met en valeur la peur ressentie par le narrateur :1p

.....

6- Chasse l'intrus : ☞

a/ - Inquiétant – effroyable – terroriser – craintif 0.25p

b/ - L'effroi – la panique – la paix – la phobie 0.25p

7- Voici des phrases et des figures de style, relie par une flèche chaque phrase à la figure qui lui correspond : 2pts

- | | | |
|--|---|--------------------|
| - Il y a un an, un jour, un siècle | ➤ | * Hyperbole |
| - La pièce, baignée de soleil, n'était pas celle que j'avais vue | ➤ | * personnification |
| - Dernière ces murs n'apparaissaient que des recoins d'appartements fatigués | ➤ | * énumération |
| - C'était une des nuits des plus caniculaires | ➤ | * métaphore |

8- A quels modes et temps sont conjugués les deux verbes soulignés dans le texte : 1.5pts

✕.....✕.....

9- Le narrateur a utilisé des modalisateurs pour nuancer son discours. Relèves- en deux :1p

Un adj mélioratif- Un adv péjoratif

Expression écrite :

Exercice 1 : 4pts

J'habitais au septième étage d'un immeuble, au numéro 8°, rue Paradis, il y a un an, un jour, un siècle, je ne sais. Je me souviens d'une nuit d'été des plus caniculaires, rêvant, avant d'aller dormir, sur le balcon de ma chambre dans la brise délicieuse, je remarquai de l'autre côté de la rue une fenêtre ouverte sur une pièce chaudement éclairée. J'en fus surpris

- Réécris ce texte en tenant compte des modifications suivantes et en utilisant le vert :
- Remplace « je » par « nous » (ce sont deux filles qui racontent)
- Remplace « une pièce » par « un appartement »

Exercice 2 : 6pts

Le groupe scolaire Anisse a organisé une sortie pour ses élèves dans la forêt d'El MAAMORA. Tu y as participé.

Lors de la pause déjeuner, avec deux camarades vous avez décidé de t'aventurer. A un détour tu t'es retrouvé seul. Tu as appelé personne ne répondait.

- Raconte et décris l'évolution de ta peur et imagine une fin heureuse à ta mésaventure. Ne dépasse pas 15 lignes.